Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 53 (1915)

Heft: 24

Artikel: Onna surprassa

Autor: Marc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-211341

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 a.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler, GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences. ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20

ANNONCES: Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Immaire (v. F.). — Onna surprassa (Marc à Louis). — Légendes, traditions et coutumes militaires. — L'argot des tranchées. — Souvenir des frontières (Chs N.). — Les ânes d'Ouchy (Benjamin Dumur) (A suivre).

MORGES

es journalistes vaudois se réunissent demain à Morges. Ils s'y rendront par le lac, ce qui, dans la belle saison, est la manière la plus agréable de s'en approcher. Bien avant que le bateau ait accosté, se dessine la douce shouette de la ville, en si parfait accord avec le cadre formé par le lac et par les côtes de vignes de l'arrière-plan. Tout à gauche, se carre limposante masse du château et, tout à droite, pointe le clocher de l'église; entre deux, les maisons montrent leurs toits bruns et le haut de leurs façades, par-dessus les arbres du quai, pardessus le joli port dont chacune des jetées manse se termine par une tourelle de garde. Ce tableau est d'un charme discret, tranquille, reposant, et surtout d'une grande fraîcheur. Il bit celle-ci moins au Léman peut-être qu'à la profusion des promenades ombragées. Morges est la cité par excellence des jardins; sauf erreur, le nom de « rue des Jardins » est celui d'une de ses artères. Qui ne fait que traverser une ou l'autre de ses deux rues principales ne ødoute guère de cette richesse horticole, non plus que de l'abondance en arbres magnifiques. Il faut, pour s'en faire quelque idée, se promener dans les ruelles où étaient les fossés de jadis, le long du mur d'enceinte disparu; il faut errer dans les quartiers de villas à l'est et au nord, dans les larges allées plantées d'ormes et de tilleuls séculaires; il faut flâner autour de l'église, puis le long du quai, parcourir en tous sens le parc de l'Indépendance qui est en même temps un jardin botanique, et faire de là le tour de la grande pelouse ou ont lieu les fêtes nationales, les courses de chevaux, les rassemblements de troupes.

Morges est évidemment redevable de la putelé de son atmosphère à toute cette verdure, autant qu'aux rafraîchissantes brises lacustres tà la propreté de son pavé. En d'autres lieux, ment battu monnaie avec ce bon air; on ent construit des « Palaces », des « Sanatoria », ainsi que des «Kurhäuser». Une société de développement aurait répandu dans le monde entier des livrets imprimés dans toutes les langues et Prônant les attraits de la contrée. Les Morgiens ten ont rien fait; ils accueillent avec la même odialité tout le monde; mais ils ne pensent 🌬 qu'il soit nécessaire de gâter l'aspect de leur ville pour l'agrément des étrangers. Au reste, ls étrangers ayant du goût savent très bien trouver le chemin de Morges; ils le prennent Volontiers, car ils aiment les villes qui ont su garder leur cachet, où la population est demeurée d'allures simples, affable sans obséquiosité, ^{et} dont la bonhomie vaudoise et sa pointe de malice ne se sont pas altérées.

Mais il n'y a pas que les étrangers qui apprécient ces qualités. Elles n'échappent point aux autres visiteurs, pas plus que ne leur échappe la variété des paysages que Morges offre de tous côtés. Il est un de ces paysages qu'on ne se lasse jamais d'admirer, c'est celui du lac et des Alpes, avec la pyramide du Mont-Blanc. Placez-vous à un point quelconque du quai Lochmann, faufilez-vous entre les pêcheurs à la ligne qui taquinent les perchettes du port, prenez un bain dans le gentil établissement comme on voudrait bien en avoir un à Ouchy même, faites la sieste sur l'un des bancs près de la Morge, ou encore, franchissez l'eau dormante de ce ruisseau et, portant vos pas dans la direction de Saint-Prex, au milieu de la promenade appelée le « Petit-Bois », asseyez-vous sans façon sur les galets de la grève; poussez si vous voulez plus loin encore, ou bien revenez au contraire sur vos pas, montez à Lully, à Lussy, à Vufflens-le-Château, à Echichens, à Lonay, partout, si vos yeux savent voir, si votre âme est pénétrée de la grandeur de la nature, vous goûterez une joie profonde.

Morges me plaît, non seulement à cause de la majesté de ses panoramas, mais encore en raison du calme de ses larges rues, si harmonieuses. L'a-t-on assez raillé, ce calme! Et les maisons du xvmº siècle, appartenant à d'anciennes familles, maisons dont quelques-unes sont bien intéressantes, les a-t-on trouvées assez endormies, assez rococo, assez vieux jeu! Enfin, que de sottises n'a-t-on pas dites à propos de la vie ou du manque de vie à Morges! Mais aujourd'hui, les névrosés des centres populeux, des villes enfièvrées, où cherchent-ils quelques heures de répit, où viennent-ils se détendre les nerfs et se rafraîchir l'esprit, si ce n'est dans les paisibles et charmantes cités comme Morges: elles ont leur revanche, les petites villes.

En ces tristes temps où il arrive aux plumes les plus sages de se détraquer, vous saviez bien ce que vous faisiez, journalistes mes frères, en décidant de tenir votre réunion annuelle au milieu de nos excellents amis de Morges. V. F.

La morale et l'exemple — Un bûcheron peinait sur la place de la Palud, occupé à scier et couper un moule de bois de hêtre, noueux et dur comme du fer. Quand un maudit nœud arrêtait l'élan de sa scie ou de sa hache, il poussait d'affreux jurons, qui amusaient fort la galerie.

Un monsieur «très bien», coiffé d'un haut de forme et sanglé dans une redingote, s'approche et remet au bûcheron une brochure:

— Lisez-ceci, mon ami; ça vous fera du bien, dit-il d'un ton onctueux.

— Merci, mossieu. Mais, dites-moi, ce livre dit-y qu'on doit s'aider les uns, les autres?

— Evidemment. Et c'est, du reste, ce que nous enseigne toute morale chrétienne.

— Eh! bien, mossieu, pendant que je me repose un moment, portez-me voir, si vous plaît, cette hottée de bois au galetas. C'est là-haut, voyez, au sixième; tout près du ciel.

ONNA SURPRASSA

Vo lài pas cogniu elli Cristophe Colomb dâi z'autro iàdzo. L'è cein que l'ètâi on crâno corps po lo lé et la granta golhie. L'allâve à la nadze, su 'na barqua, su onna liquietta, mîmameint dein on tenot, ào bin 'na mîtra à caïon, cein l'ài fasài rein.

Quand l'ètâi petit et que l'étâi oncoura écoulî, lo régent lâi avâi de que l'Amérique ètâi pas oncora trovâïe. Cein l'avâi travaillî et on iâdzo que l'eut coumenii sè dit dinse : « Tot parâi! clli l'Amérique! du que n'è pas einveintâïe, se pouâvo arrevà à la trovâ! L'è cein que baillerâi à deveza âi dzein dau velâdzo. Mâ dusse ître bin llein. »

Adan, avoué quauque z'ami que l'avâi, sè met à équipâ on par de barquiette et de naviots, vint per Outsî po recrutâ quauque pirate, por cein qu'on lâi avâi de qu'ein avâi min à clliau d'Outsî por tot cein que l'è d'à pareint avoué lo royaumo dâi pesson. Quand l'a z'u fini, l'è z'u dere salut à sa bouna mie, l'a passâ vè lo poustelion po dere de lâi einvouyî lo Conteu vaudois poste-restante dein lè z'Amérique et lo vaitcé via avouè sè naviot.

Ein ant zu dâi dzorna à fére su cllia golhie. Paraît que lâi avâi tant d'iguie que l'ètâi oncora bin pllie grand que lo lé de Joux. Vo séde portant que clliau de la Vallaïe ie diant que clli lé l'è pe grand que lo ciè.

L'a fant fallu ramâ et ramâ que ti le batelié, et principalameint clliau d'Outsi, lau vegnâi dâi cassin pertot : âi djoûte de derrâi, âi dzenâo, âo veintro; ein avâi mîmameint que lau z'ein ein vegnâi dein le man.

Ma fâi, elli voïadzo ètâi tant grand que elliau d'Outsî qu'avant rein z'u à bâire que de la piquietta tant qu'ora sê sant met à fêre la potta. L'avant su que Christophe Colomb l'avâi quauque botolhie de boutsî de pè Pierra-Portâ, dau Belingâ et dâi Coûte de By, que vo séde prau que lao Dézalâ pâo pas pîda avoué.

Ie van dan vè Cristophe et lâi diant dinse:

— Vo faut no baillî quauque botolhie de clli boutsî. On vâo pas adî sè rinci la guierguietta avoué de la pesse de tsat sucrâïe, tandu qu'ein a que sè gorgossant avoué dau tot bon.

Et Cristophe lau z'a de :

— Bâide oncora de la piquietta peindeint trâi dzo et se dâi trâi dzo on n'è pas arrevâ quauque part, eh bin! vo prometto que vo baillo dau boutsî.

Sant dan zu reramâ po pouai avâi dau boutsî. Tandu ci teimps, Colomb guegnîve de ti lè côté po vére se ne vayâi rein. Mâ lâi avâi adî rein que de l'iguie, que cein lâi baillîve tant sâi que l'a bu d'onna terya onna botolhie de Pierra-Portâ, que l'è bon po lo fèdzo, iena de Belingâ, que l'è digne po lè rognon, et iena de Coûte de By, qué lâi a rein de meillão po l'estoma, por cein que n'amâve pas lè camamille.

L'a bin droumâ.

Lo leindèman, adî de l'iguie qu'on sè dèmandâve iô sè pregnâi tote et clliau d'Outsî desant:

— Ein a mé qu'on ne crâi. On vâi rein que clliaque de dèssu.

Et lo troisiémo dzo, Cristophe Colomb, que guegnîve ein clliouseint on get, vâi bussâ bin lliein on bocon d'âbro et sè peinse ein li-mîmo :

- Cein dusse ître l'Amérique, âo bin mè trompo bin.

L'ètâi vretablliameint l'Amérique.

Quand furant arrevâ lé, tote lè dzin l'ètant su lo quié, que l'a faliu que Colomb dècheinde, tant lè z'Américain l'ètant conteint de vére clli l'hommo que l'avâi lo premî dècrevè lau payî.

L'ant fé on bocon de pararda dein lo velâdzo, io onna musiqua allemande, qu'on avâi fé veni tot espret du dza grand teimps l'a djuvâ : « Deux Schlang uber alles ».

Et Colomb n'a pas z'u fauta de baillî son boutsî. MARC A LOUIS.

Pas de mal. - Dans un dîner de fiançailles, la cuisinière verse une assiettée de soupe sur la robe de la fiancée. Récriminations de celle-ci.

– Oh! ne vous fâchez pas, mademoiselle, y en a encore toute une terrine à la cuisine.

Légendes, traditions et coutumes militaires.

La période de guerre a stimulé et élargi une branche spéciale des traditions populaires: celle qui concerne l'armée. Les traits si caractéristiques de l'état militaire donnent une portée particulière à ces diverses manifestations; on en a reconnu la haute valeur pour l'étude de l'âme populaire. Il est naturel qu'en première ligne les Etats belligérants recueillent avec ardeur tout ce qui intéresse la vie du soldat, en général. La Suisse étant donné son caractère national si marqué, ne saurait se désintéresser de ces recherches. Dans le Nº 16-17 de la *Revue militaire suisse*, M. le prof. E. Hoff-mann-Krayer publie une étude où il passe en revue tous les objets qui se rapportent aux traditions folkloristiques militaires. Il y a joint un court questionnaire, que nous reproduisons ci-dessous, en le recommandant à l'attention de nos lecteurs :

Questionnaire. — 1. Quels sont les moyens employés pour se soustraire au service mititaire? (mutilations, superstitions, etc.) — 2. Le recrutement comporte-t-il des usages particuliers? (rubans, fleurs, libations, etc.) — 3. Connaît-on de curieux usages avant, pendant et après la bataille? (usages symboliques lors de la déclaration de guerre, lancement de terre par dessus les têtes: où et quand? Cris de guerre, ruses de guerre, etc., des temps anciens et plus modernes.) — 4. Par quels moyens croit-on préserver sa vie? (certaines personnes passent-elles pour invincibles? Objets bénits: eau bénite, monnaies ou médailles [images et inscriptions?] maximes religieuses; billets magi-Questionnaire. - 1. Quels sont les moyens emnits: eau bénite, monaies ou médailles [images et inscriptions?] maximes religieuses; billets magiques, amulettes, plantes et autres objets magiques.) Y a-t-il des objets qui attirent le danger? (jeux de cartes, etc.)—5. Quels remèdes populaires sont employés pour adoueir ou dissiper certains maux? (par ex. des feuilles de noyer dans la poche contre le «loup».)—6. Y a-t-il des moyens de nature inoffensive ou superstitieuse pour attraper immanquablement le but? (cible ou adversaires.)—7. Quels sont les présages qui annoncent le mangue (météores animent)—8. Evista-til par inoffensive ou superstitieuse pour attraper imanquablement le bull (cible ou adversaires.) — 7. Quels sont les présages qui annocent la guerre? (météores, animaux.) — 8. Existe-t-il, par mi le peuple, des prophéties relatives à la guerre, à la destruction de familles princières ou de pays, etc.? (p. ex. Nicolas de Flüe.) — 9. Quelles légendes concernant les batailles ou les champs de bataille rencontre-t-on en Suisse (combats entre diverses vallées, batailles ou ont été trouvés des armes ou des fers à cheval, luttes d'esprits dans les airs, fossés et remparts élevés par les paiens, les Suédois ou autres.) — 10. Quels chants chante le soldat? Ici on peut récolter tout ce qui n'a pas été appris artificiellement dans des livres ou des sociétés de chant: donc: non seulement les vieilles chansons populaires, dans le sens propre du mot, mais aussi des mátériaux plus récents et même tout modernes, et qui pourraient parfois paraître sans valeur; en outre, des petites pièces de vers (gaudrioles) ou chansons satiriques contre certaines gens; chansons de régiments, de strillers un de comparging absences d'armes paraios paraire sans valeur; en outre, des petites pièces de vers (gaudrioles) ou chansons satiriques contre certaines gens; chansons de régiments, de bataillons ou de compagnies; chansons d'armes spéciales (dragons, artilleurs, etc.). Ne pas avoir peur de récolter des crudités. — 11. Inscriptions comiques sur les guérites et dans les corps-degarde, etc. — 12. Paroles arrangées sur des mélodies de signaux. (As-tu vu la casquette...). — 13. Langage des soldats. (Expressions employées pour désigner certains grades : le cabot, le capistron, le marchef; certaines armes ou pièces d'équipement : le flingot, la pouilleuse, les godillots; le manger et le boire : le rata, le spatz; les villages, les paysans ou les civils; le langage secret, etc.) Adresser les réponses ou toutes demandes de renseignements à la «Société suisse des Traditions populaires, à Bâle, (Augustinergasse 8) ».

L'ARGOT DES TRANCHÉES

n journal de Paris, le *Matin*, parlant de la langue qu'emploient les soldats sur le front des Flandres, depuis qu'ils vivent dans les tranchées, relève les termes de geignot, barbelé et cafard.

Le geignot est un malaise passager. (Dans le patois vaudois, *djeindre* signifie gémir, et *djein* le gémissement.)

Le barbelé est une douleur cuisante, comme si le cœur était écorché par les pointes des fils de fer barbelés.

Quant à cafard, c'est la neurasthénie des guerriers, dans laquelle ils tombent quand font défaut les bonnes nouvelles.

« Mais, ajoute le *Matin*, il est un mal qui ne pardonne pas: plus redoutable que les balles et plus redouté que les marmites, plus insupportable à lui seul que tous les barbelés, les geignots, les cafards et les boches réunis, c'est l'agacin, autrement dit le cor au pied. »

Agacin ou agaçon, nos paysans connaissent aussi ce bobo-là; il leur sert même de baromètre. Ne disent-ils pas : « Quan lè z'agaçon fan mô, l'è signo de pou teimps! »

Au dessert. - Eh. bien, Monsieur X, demande une dame, qui venait de prendre une part copieuse à la conversation, répondez franchement: pensez vous beaucoup de bien des femmes?

- Presque autant que vous en dites de mal, chère madame... Jugez!

SOUVENIR DES FRONTIÈRES

Après trois nouveaux mois passés aux frontières, les troupes de la IIme division vont, pour un temps égal, céder la place à celles de la Ire division. Avant que les premières déposent les armes, rappelons cet amusant souvenir de la frontière, que racontait, au moment même, un de nos confrères neuchâtelois.

La montre du quartier-maître.

ES hommes sous les drapeaux savent souvent de jolies histoires. Malheureusement, ainsi que la peur du gendarme est le commencement de la sagesse, la peur du journal est la base de la discipline militaire. Et les jolies histoires ont bien de la peine à sortir des cantonnements.

Il y en a tout de même qui arrivent à percer. Celles, par exemple, que les troupiers racontent dans toute l'innocence de leur cœur, sans penser qu'elles tomberont dans la bonne terre journalistique, la meilleure, la seule même qui donne aux choses les plus insignifiantes la croissance et l'aspect des produits les plus remar-

En voici une que j'ai entendue d'un natif de la rue Jaquet-Droz, à un camarade, tous deux incorporés dans une unité où les horlogers sont à peu près inconnus. Je transcris fidèlement le récit.

Figure-toi, qu'un matin, le quartier-maître, tu sais, cui qui monte à cheval qu'on dirait un morceau de beurre sur une pomme de terre chaude, y m'appelle.

Dites-donc, qu'y me dit, vous qui venez de La Chaux-de-Fonds, est-ce que vous pourriez regardez ma montre, elle s'est arrêtée?

Tu parles si ça tombait à pic, attendu que j'suis pas précisément dans les chronomètres. Mais, tout de même, on sait ce que sait qu'une montre. Je prends celle du capitaine, je l'ouvre et qu'est-ce que je vois? Tout simplement que le bout du spiral, trop long, s'était croché sur le coq, probablement à la suite d'une secousse

Ma première idée a été de dire au quartiermaître que sa montre n'avait rien du tout; mais, tu sais, au service, les occasions de sa changer les idées sont rares. Aussi j'ai réfléchi un petit peu et j'ai répondu :

— C'est une belle montre, mon capitaine, ça serait dommage de la donner à un de ces sales rhabilleurs, comme y en a tant, qui vous les éreintent sous prétexte de les faire aller. Je pourrais très bien l'arranger, mais j'ai naturel lement pas les outils sur moi; si vous voulez me donner congé pour aller chez un collègue je trouverai le nécessaire et je vous rapporte rai la pièce en marche, nettoyée, réglée, tou le tremblement, quoi.

Le capitaine, qui tenait à son oignon, est d'ac cord. Je n'ai qu'à lui soigner sa montre et l lui rendre le soir en lui disant combien ça aun coûté.

Je m'ai pas fait dire la chose deux fois. T penses si j'ai rappliqué en ville à la quatrièm vitesse. Là, je m'installe dans un chouette cafe je commande une grande chope... épi, je so la montre du capitaine pour la réparer. Ca n pas traîné, je t'en réponds. Avec mon couter militaire, en guise de brucelles, je pousse to doucement le bout du spiral à sa place et ça est. Le balancier repart comme si de rien n'étai

Comme j'avais plutôt du temps pour rentre j'ai pris « les quatre heures » dans une secon bonne petite boîte, j'ai été me ballader par l rues, à regarder les magasins, j'ai rebu un chope par-ci par-là; finalement j'ai soupé première avec un « biffetèque » aux pommes salade et trois décis de rouge, sans oublier l café-kirsch et un cigare de patron.

Là-dessus, fallait rentrer au cantonnemer La montre marchait à fond de train, heureus ment. J'me présente au quartier-maître.

Capitaine, v'là votre montre. Elle e comme neuve.

Mon homme met sa montre à l'oreille, cons tate qu'elle taque à la perfection. Il a le sourire sort son porte-monnaie:

Combien que cela vous a coûté?

Ma foi, à la guerre comme à la guerre; ce types sont plus riches que nous. J'y répond sans sourciller:

Trois francs, mon capitaine.

Après tout, c'était vrai. J'avais dépensé ça Même que je me suis fait tort de 40 centimes rapport au jus de chapeau et au cigare de p tron.

- C'est pas cher, qu'y m'fait, merci. Ten voilà 3 fr. 50, vous prendrez un demi avec surplus.

Et il a tourné les talons. Comme ça, je f'sa encore du bénef.

Tu vois, mon vieux, y a encore moyen d' p'tit peu s'amuser au service. Le tout est savoir s'y prendre. Chs N.

La livraison de juin de la Bibliothèque Univer SELLE contient les articles suivants :

SELLE contient les articles suivants:

La charte morale de l'Europe, par Virgile Ross
— La France devant les nations, par S. Roch
blave. — Simple histoire, par Benjamin Vallotto
L'Allemagne de Taine et de Renan, par A. Lor
bard. — Les leçons de la guerre. III. La liber
humaine révélée par la guerre, par Paul Staple
— Mireille et Marie la Tresseuse, par Aug. Scho
deret. — Le canal de Kiel et la préméditation al
mande, par Daniel Bellet. — Notre neutralité
ses difficultés présentes, par Arnold Reymond.
Lettre de France, par Henri Bachelin. — Chro
ques allemande, par Antoine Guilland; suisse
mande, par Maurice Millioud; scientifique; po
tique. — Bulletin littéraire et bibliographique.
Table des matières du tome LXXVIII.

Bureau de la Bibliothèque universelle:

Bureau de la Bibliothèque universelle : Avenue de la Gare, 23, Lausanne.

— Un beau portrait de M. de Montenach ouvre dernier numéro de la *Patrie suisse* consacré à d' faits d'actualité: landsgemeinde d'Uri, avec d' beaux clichés; centenaire valaisan, etc. A signal aussi les portraits de MM. Bernard et Edouard Cérenville.